

ARTICLES DE LA CATEGORIE « METAPHYSIQUE » DU BLOG

<http://sanspretention.over-blog.com>

Année 2005.



(la vallée du Riberot).

SOMMAIRE.

DIFFUSE EN 2005.	3
LE DESSEIN INTELLIGENT EN 4 POINTS.	3
UNE DIFFERENCE INEXPLICABLE A PRIORI.....	4
LA MORT EXISTE-T-ELLE VRAIMENT ?	5
UN EXEMPLE PLUS DETAILLE.....	5
POURQUOI DIEU EXISTE.	6
UN TEXTE DE CLAUDE TRESMONTANT.	7
SPINOZA.....	8
LA CONSCIENCE AU DESSUS DE TOUT.....	9
L'ARGUMENT ONTOLOGIQUE.	13
ESPRIT OU MATIERE ?	13
DEMONSTRATION SCIENTIFIQUE ?	14
ÊTRE NE QUELQUE PART.	19
SCIENCE-FICTION.....	20
DIEU.	21
POURQUOI SUIS-JE MOI ?.....	22
DIEU EXISTE, ET ALORS ?	23
DES QUESTIONS PAS DU TOUT STUPIDES.....	24
DISCUSSIONS.....	25
L'HYPOTHESE MATRIX.	27
JE RESSORS MON EXEMPLE.	28
JE NE COMPRENDS PAS.	31
ENIGME VERSION COURTE.....	31

DIFFUSE en 2005.

Le dessein intelligent en 4 points.

I. « Si on exclut l'existence d'une intelligence organisatrice, on est obligé de trouver une explication à tout ce qui existe en évoquant uniquement le hasard et la nécessité. »

En effet, en l'absence de force de création, les particules, les éléments qui constituent l'univers pris absolument n'obéissent qu'aux lois de la physique déterminées par leurs natures et la nature de leur environnement. C'est ce qu'on appelle la nécessité.

Cependant, souvent, cette dernière ne suffit pas. En effet, certaines coïncidences sont la plupart du temps indispensables (par exemple, la taille du soleil et de la Terre...) qui s'expliquent par le très grand nombre de solutions disponibles (les systèmes stellaires en l'occurrence).

Dans une perspective athée, il n'y a pas d'autres « forces » que le hasard pour les conditions initiales et la nécessité (détermination des événements selon les lois de la physique) à la disposition du scientifique.

II. « Mathématiquement ou physiquement, les solutions « chaotiques » sont envisageables. »

En effet, un univers chaotique (annihilation continue de la matière par l'antimatière par exemple) aurait pu exister, seul. C'est mathématiquement plausible.

Un monde sans possibilité de vie est peut-être une fiction, une vue de l'esprit mais il est tout à fait cohérent. Au point que d'éminents scientifiques (Sakharov par exemple) ont eu les plus grandes peines à comprendre comment la matière a réussi à échapper à l'inexistence.

III. « La question « comment est-ce possible » est toujours pertinente, quelque soit l'explication scientifique (hasard, nécessité) proposée. »

Il s'avère qu'à chaque fois qu'une explication scientifique est donnée, il est toujours possible de poser encore et toujours la même question : mais comment cela a-t-il été possible ? (Big-bang, multivers...) Les astrophysiciens ne connaissent pas tout : rapidement ils n'ont plus que des théories pour répondre.

Mais peut-on imaginer une théorie à laquelle je ne puisse pas rétorquer : « d'accord, mais qu'est ce qui explique que cet état de choses (répondant à ma première question) ait pu exister ? »

IV. « Conclusion : il est absurde d'exclure l'existence d'une intelligence organisatrice. »

Dans une perspective athée, d'après II, que l'univers puisse abriter la vie ne va pas de soi. Donc la question « mais comment cela a-t-il été possible ? » (1) est légitime. Il faut lui trouver une solution.

Si la science peut y répondre ce ne sera qu'en utilisant le hasard et la nécessité (I). Or d'après III, une réponse de ce type n'existe pas. Cependant, d'après I, l'inexistence d'une intelligence organisatrice implique l'existence d'une réponse à la question (1) ne prenant en compte que le hasard et la nécessité.

Conclusion inévitable : postuler l'inexistence d'une intelligence organisatrice (ou d'un dessein intelligent) est absurde.

En fait, la science ne peut pas répondre à la question « comment se fait-il que nous existions ? ». Contrairement aux apparences, ce type d'interrogation n'a même rien à voir avec son domaine d'activité.

Une différence inexplicable a priori.

Supposons que l'on puisse faire, à un instant t , un clone parfait de ma personne : même corps, mêmes souvenirs, même caractère...

D'un point de vue extérieur, nous sommes équivalents, égaux, semblables. Après la date t , on pourra remplacer l'un par l'autre sans que personne s'en aperçoive.

Néanmoins, que ce dernier existe ou pas, je peux savoir que je ne suis pas mon clone parce que d'une part j'ai la certitude d'exister en tant que conscience et que, d'autre part, ce « moi », cette conscience, n'est localisée que dans un seul corps : elle ne voyage pas d'un corps à l'autre.

Je constate donc une différence entre mon clone et moi. Et cette différence doit avoir une explication. Etant cartésien, je me refuse à admettre qu'elle n'en a pas. C'est une différence que je constate et que je ne peux pas qualifier d'illusion. De plus, il est raisonnable de penser que tout le monde étant capable de s'identifier au « je » de ce discours, chaque être humain est en droit de se demander pourquoi il est lui et pas quelqu'un d'autre, pourquoi parmi tous les cerveaux qui existent, il n'y en a qu'un dont il peut faire l'expérience.

Autrement dit, comment le fait d'exister, d'avoir conscience de moi, peut-il être uniquement du à l'existence d'un corps et d'un cerveau puisqu'il en existe des tas (6,5 milliards actuellement et 40 milliards environ depuis que l'espèce humaine est apparu) dont je ne ferai jamais l'expérience ?

On me répond souvent : « la localisation spatiale ». Mais si je sais que je suis là et que l'autre est à côté, ou ailleurs, c'est bien parce que je sais que je suis moi, je sais que je ne suis pas l'autre, je sais qu'à cet instant je suis ici et pas ailleurs bref parce que j'ai conscience d'être moi.

Sans la conscience de soi, il est impossible de savoir que l'on existe et que l'on est ici. La conscience et la pensée sont incontournables.

Puisque la différence réelle entre mon clone et moi (c'est-à-dire la conscience de soi) ne peut pas être due à l'absence de différences entre les caractéristiques de mon cerveau et les caractéristiques du sien, comment s'explique-t-elle ?

En fait un monde sans conscience, sans la Pensée chère à Hegel est une fiction, une vue de l'esprit : il ne peut pas exister. La Pensée, la conscience existe nécessairement parce que c'est elle qui permet au mot exister d'avoir un sens. Et comme elle ne peut pas provenir de la matière (Spinoza avait réglé le problème assez rapidement : « si 2 choses n'ont rien de commun entre elles, alors l'une ne peut pas être cause de l'autre ») elle est en quelque sorte cause d'elle-même.

La mort existe-t-elle vraiment ?

Pour les autres certainement, mais pour soi ? Car il semble évident que lorsqu'on est vivant, on le sait mais que lorsqu'on est mort, il nous est extrêmement difficile d'en être informé !

La mort est un phénomène que l'on constate chez les autres mais qu'il est impossible de constater pour soi. Par conséquent doit-on avoir peur d'un état qu'il est impossible d'expérimenter ?

Certainement pas. Par contre, il est plus logique d'avoir peur de ne pas être là, de ne pas vivre tel évènement ou telle situation, bref de ne pas continuer à avoir conscience des choses. Quoique...

Un exemple plus détaillé.

Je fais les hypothèses suivantes :

1. la conscience est le produit d'un système biologique.
2. L'informatique (ou la cybernétique) sera un jour assez évoluée pour reproduire le fonctionnement de n'importe quel système biologique.
3. L'informaticien génial à l'origine des artefacts conscients connaît très bien son invention et peut copier les processus, les mémoires, les connexions de manière parfaite autant de fois qu'il le veut. Il peut arrêter et redémarrer un artefact aussi souvent qu'il souhaite.

Ensuite, j'imagine que je suis un de ces artefacts (l'artefact A1). Je vis. Parfois on m'arrête, on me redémarre. Jusque là aucun problème (étape 1).

De temps en temps, l'informaticien me change de place. Il copie tous mes processus (qu'il faut lancer pour me mettre en route), ma mémoire, mes souvenirs, mes connexions, mon corps virtuel puis me redémarre. Il efface les anciens fichiers ou exécutables. De mon point de vue, il ne s'est rien passé (étape 2).

Un jour, au lieu de faire une copie, il en fait 4 et redémarre les 4. De son point de vue, il y a 4 A1. Pour les différencier, il les nomme A11, A12, A13 et A14. Il met A11 dans un environnement virtuel ressemblant à l'arctique, A12 dans un environnement virtuel ressemblant à l'Amazonie, A13 dans un simulant le Sahara et A14 dans un reproduisant le Tibet. Ces 4 environnements virtuels ne sont pas reliés entre eux (étape 3).

Il redémarre A11 et A12. Je dois donc me réveiller (hypothèses 1 et 2). Mais où ?

Alternative A : je me réveille quelque part (Amazonie, Arctique, Sahara, Tibet). Pourquoi ? Pourquoi à un certain endroit et pas ailleurs ? Qui choisit l'endroit ? Pourquoi les autres ne sont plus moi ? (impossible si on a validé l'étape 2).

Alternative B : je me réveille partout. C'est-à-dire que je suis capable de voir en même temps les 4 environnements. C'est impossible puisqu'il n'y a aucun lien entre eux.

Alternative C : je suis mort. Impossible, si on a validé l'étape 2.

Les 3 alternatives possibles sont absurdes. Une des hypothèses est donc fausse. Quelle est l'hypothèse fausse et pourquoi ?

Pourquoi Dieu existe.

Le fait d'exister, d'avoir conscience de moi, n'a apparemment aucun lien avec l'existence d'un corps et d'un cerveau puisqu'il en existe des tas (6,5 milliards actuellement et 40 milliards environ depuis que l'espèce humaine est apparu) dont je ne ferai jamais l'expérience.

Par conséquent, où rechercher l'origine de ma conscience ? On me dit que la matière est mystérieuse et que l'on ne connaît pas encore tous ses secrets. Donc la matière est magique.

Mais là encore je ne suis pas satisfait parce que rien n'est expliqué. Pourquoi la matière serait-elle magique alors que rien de tel n'a été découvert par les scientifiques ?

Selon moi, pour démontrer l'existence de Dieu, il faut imaginer un monde où il n'y a pas de conscience. Si on enlève Dieu, les esprits, que reste-t-il ?

La matière, dont on connaît l'inefficacité à créer la conscience, puisqu'elle n'obéit qu'à des lois objectives. A moins que l'on me dise que la matière peut obéir à des lois subjectives, autrement dit qu'elle a conscience d'elle-même. Ce n'est donc plus que de la matière (au sens où on l'entend généralement).

Sinon quoi d'autre ? Personnellement, je ne vois pas, mais je manque peut-être d'imagination.

Je dirais que mon existence (l'existence de ma conscience) n'a rien avoir avec l'existence d'un corps, d'un cerveau.

1^{ère} méthode.

Hypothèses :

1 : La conscience est le produit d'un système constitué de matière.

2 : Il est possible de fabriquer des artefacts informatiques conscients.

Supposons que je sois un de ces ordinateurs qui a conscience de lui-même. L'informaticien qui m'a créé, sait exactement comment fonctionne sa « machine » : il y a plusieurs exécutables, des milliers de connexions, de grandes capacités mémoire. Or un jour, il décide de me changer d'ordinateur (celui sur lequel je suis installé est déjà vieux). Il suspend provisoirement mon fonctionnement, puis fait une copie des exécutables, de la mémoire, sur deux autres ordinateurs : A et B.

Les deux artefacts conscients qui seront relancés penseront être moi, puisqu'ils auront le même caractère, les mêmes souvenirs que moi.

Mais moi, lequel serai-je ?

Je ne peux pas être l'un des deux. Car enfin, pourquoi l'un et pas l'autre ? Qui décide que je suis A ou que je suis B.

Le système informatique ? Non, parce que, du côté A comme du côté B, tout est équivalent (au démarrage du moins). Or, je peux savoir que je suis moi à chaque instant, même juste après le redémarrage.

Le hasard ? Cela signifie que d'une part il y a la conscience et d'autre part le système constitué de matière et que le lien entre les deux se produit ou ne se produit pas. Ce qui est contradiction avec l'hypothèse de départ (1).

Je ne peux pas être mort. C'est l'hypothèse même de cette expérience de pensée. Ma vie, ma conscience est le produit d'un système informatique.

Un texte de Claude Tresmontant.

Entre l'animisme cosmique et le mythe théogonique, on oscille, accordant un peu plus à l'un ou à l'autre, selon les objections que l'on rencontre...

Certains préfèrent dire que la vie et la conscience étaient déjà présentes dans la matière, d'une manière cachée, occulte, de tout temps : ils se heurtent à la science positive de la matière. La vie apparaît, en fait, lorsque la matière est organisée. Dire que la vie préexistait, d'une manière virtuelle ou potentielle, dans cette multiplicité que sont les nuées d'hydrogène ou d'hélium, c'est se payer de mots. C'est transformer notre concept positif de matière en une notion théosophique.

Les savants, qui, comme par exemple Oparin, reconnaissent que la vie est réellement apparue à un moment donné, et qu'elle ne préexistait pas, se heurtent à la seconde difficulté : ils ont à expliquer comment la matière, qui est le premier être, le seul être initial, n'ayant pas en elle la vie ni la conscience, a su cependant produire, en s'organisant elle-même, des êtres vivants et pensants. La matière est devenue historiquement plus et autre chose qu'elle n'était primitivement et cela par ses ressources propres, puisqu'elle est, par hypothèse, le seul être.

Pour se tirer d'affaire, dans cette pénible impasse, certains théoriciens, marxistes ou non, essaient de réduire le plus possible, de minimiser, au moins dans les formules, la réalité originale que constitue la vie, puis la pensée. Certains théoriciens marxistes, nous l'avons vu, définissent la vie comme étant « une forme particulièrement compliquée du mouvement de la matière ».

Mais, nous l'avons noté aussi, cette définition est insuffisante, et par ailleurs, dans leurs travaux scientifiques, ces mêmes savants le reconnaissent implicitement et décrivent fort bien ce qui constitue l'irréductible originalité et spécificité du vivant. De même l'apparition d'un être capable de penser le monde et de se penser lui-même n'est pas seulement une « qualité » nouvelle du « mouvement » de la matière. C'est bien autre chose : l'acte de connaître ne peut être réduit à un « mouvement » de la matière. En tentant de réduire le plus possible la spécificité de la vie et de la pensée, ces formules nous ramènent en fait au matérialisme « vulgaire », prémarxiste, mécaniste.

[...]

Spinoza.

Extrait de l'introduction de l'Ethique par Roland Caillois.

« Pour Spinoza, tout valait d'être pensé, non d'être vécu au point d'y perdre le salut. Car il reconnut vite que la seule joie, la seule vraie vertu, est de comprendre. Comprendre c'est vivre en vérité. « Le bénéfice que j'ai retiré de mon pouvoir naturel de connaître – pouvoir que je n'ai jamais trouvé en défaut – m'a rendu heureux. Car j'en tire de la joie et je m'efforce de vivre non dans la tristesse et les gémissements, mais d'une âme égale, dans la joie et la gaîté » (Lettre XXI).

La liberté de penser, la liberté d'être raisonnable, cela se paie très cher et Spinoza le sait. Il comprend vite que la vie ordinaire ne contient rien que de vain et de futile et que, si l'on veut accéder au seul bien qui procure éternellement la joie, on ne peut composer avec les faux biens. On les possède moins qu'ils ne vous possèdent. Les richesses, les honneurs, la sensualité divertissent l'esprit de lui-même et préparent sournoisement l'extrême tristesse. Il faut rompre avec eux sans retour.

Ces moments de difficile pensée furent d'abord rares et courts, puis ils devinrent plus fréquents et plus longs, surtout quand il eut compris que ces biens trompeurs ne sont absolument mauvais que dans la mesure où on les recherche pour eux-mêmes. Dès lors, Spinoza ne méprisa plus ni l'argent, ni le plaisir, car qui les hait avec passion n'est pas moins obsédé que celui qui les adore. S'il vécut pauvre et frugal, ce ne fut pas par ascétisme ni sacrifice, mais parce que son intérêt était ailleurs que dans l'argent et la chair, parce qu'il commençait à connaître les choses impérissables et qu'elles lui paraissaient très désirables ».

Cet homme avait aussi beaucoup de courage. Il a frôlé plusieurs la mort pour témoigner en faveur de la Vérité. Un vrai témoin de Jéhovah (?!), au sens propre.

La conscience au dessus de tout.

Pour étoffer mon propos, j'aimerais citer quelques définitions et quelques axiomes de Spinoza (extraits de la première partie de l'éthique).

Quelques définitions :

« I. J'entends par *cause de soi* ce dont l'essence enveloppe l'existence, ou ce dont la nature ne peut être conçue que comme existante. [...]

III. J'entends par *substance* ce qui est en soi et est conçu par soi, c'est-à-dire ce dont le concept peut être formé sans avoir besoin du concept d'une autre chose. »

Quelques axiomes :

« I. Tout ce qui est, est en soi ou en autre chose.

II. Une chose qui ne peut se concevoir par une autre doit être conçue par soi. [...]

VII. Quand une chose peut être conçue comme n'existant pas, son essence n'enveloppe pas l'existence. »

L'axiome VII est intéressant. Quand une chose, qu'elle soit une pensée, un objet, un concept ou une personne peut être conçue comme n'existant pas alors son essence n'enveloppe pas l'existence.

Je tiens d'abord à préciser qu'il est obligatoire que « quelque chose » existe. Bergson l'a démontré, le rien ne se pense pas, il ne s'envisage pas. Par exemple, à propos de l'univers, il est impensable pour les scientifiques que le vide total, sans particules, sans énergie, sans espace puisse exister ne serait-ce qu'un tout petit instant : la notion même de néant absolu n'a pas de sens, pour tout le monde.

Il faut que quelque chose existe et pour les scientifiques, ce qui ne peut être conçue comme n'existant pas, c'est la matière (ou la matière-espace-temps, nouveau concept issu des théories les plus abouties dans le domaine). Or la matière, personne ne sait ce que c'est « vraiment » puisqu'il est même possible que l'univers que l'on voit ne soit qu'une simulation, une sorte d'illusion (voir paragraphes précédents).

En outre, j'ai préféré suivre la voie cartésienne et ne reconnaître comme certain que l'existence de la conscience (je pense donc je suis) : ce dont je suis sûr c'est que je pense.

Mais ma conscience n'est pas auto suffisante. Elle ne peut pas s'expliquer elle-même et surtout elle ne peut pas être à l'origine du monde extérieur. Par conséquent elle requiert, comme le reste, de la fondation.

Or nous venons de voir qu'il est obligatoire que quelque chose existe. Il existe donc quelque chose d'éternel qui a en lui, potentiellement, tout ce qui appartient au monde sensible mais également tout ce qui appartient au domaine spirituel.

Les scientifiques croient que c'est la matière ainsi qu'une sorte de principe initiale qui serait à l'origine du démarrage. Personnellement, pensant que cette hypothèse amène à des conclusions absurdes, je croie que cette « chose » éternelle n'est pas matérielle, physique mais spirituelle.

Je propose tout simplement une origine spirituelle à ma dimension spirituelle.

Pour les raisons suivantes :

- je ne peux comprendre que la matière soit à l'origine de l'esprit¹.
- par contre un monde où l'esprit (ou plutôt un principe spirituel, si j'ose dire) serait à l'origine de la matière est tout à fait compréhensible.

Comment ? Par exemple en reprenant l'hypothèse selon laquelle nous sommes des simulations. D'ailleurs à ce propos je lisais il n'y a pas longtemps sur Internet : « John Barrow ne s'appuie pas que sur l'informatique pour envisager que nous vivons peut-être dans "un univers simulé". Le plus troublant, selon lui, est l'équilibre infiniment subtil des conditions naturelles rendant la vie possible sur Terre. Un équilibre, suggère le chercheur, qui pourrait même s'avérer trop délicat pour se perpétuer sans que "de légers changements" lui soient apportés de temps à autre. ».

Est-il possible que les constantes fondamentales de la physique (constante gravitationnel, constante de Planck...) soient ajustées en temps réel par un grand programmeur ? Par exemple, comment expliquer l'étonnante précision avec laquelle toutes les forces (gravitation, interaction forte, interaction faible) sont ajustées.

¹ Mais la matière a bien sûr une grande influence sur mes capacités cérébrales. Ainsi il est clair que toutes les fonctions de mon cerveau sont liées aux réactions électrochimiques se produisant au niveau de l'aire de Broca, des lobes frontaux, du corps calleux, de la substance blanche, grise ... mais cela ne signifie nullement que la conscience de soi est le « produit » de ma cervelle.

Si jamais nous étions les « jouets » d'un grand programme informatique, nous ne pourrions pas le savoir, puisque tout ce que nous fournissent nos sens serait précisément issu de ce programme. Cette hypothèse semble néanmoins ne faire que repousser le problème d'un cran. Car enfin, qui a créé le grand programmeur. Esprit ou matière ?

Pour nous éclairer sur ce sujet, voici un extrait de la philosophie hégélienne :

« Il n'y a pour Hegel qu'une réalité, celle de la pensée, car la pensée est infinie. L'infinité comme unité de l'être et de la pensée est une unité dialectique où un terme l'emporte sur l'autre. Et Hegel indique bien comment l'Être n'a de sens que par le Concept qui l'anime, comme le corps est animé par l'âme, tandis qu'il n'a en propre que la caducité. »

« C'est en fait la définition de l'infinité de la pensée pure, ou de l'infini comme pure pensée, qui permet à Hegel de réussir là où d'autres ont échoué. Car si Dieu est pure pensée en tant qu'infini, alors c'est bien aussi par la pensée, le Concept pur, qu'on doit le saisir. L'existence ne fait rien à l'affaire, et l'on échappe à la critique de Kant, puisque la pensée pure est plus que l'être et peut être accusée d'abstraction en sa conceptualité. Ainsi ne saurait valoir la remarque kantienne selon laquelle la différence d'ordre entre la pensée et l'être empêcherait de tirer celui-ci de celle-là, parce que justement il n'y a que la pensée. Et l'on doit bien par conséquent, par le seul concept, tirer de l'infini tout cet être, qui consiste à être pensé. »

L'Être n'a de sens que par le concept qui l'anime selon Hegel. Si l'on suit cette théorie, l'univers n'est pas une simulation issue d'un programme informatique mais une simulation construite par la logique. La différence est subtile et il n'est peut-être pas utile pour le moment d'essayer de comprendre de quel manière on peut considérer la matière en tant que concept.

Il faut néanmoins retenir de ces diverses suppositions que l'univers produit de la pensée n'est pas absurde et même au contraire tout à fait cohérent. Le monde serait, en quelque sorte, le rêve de Dieu dans lequel nous avons été injecté. J'ai bien du mal à m'expliquer et la vérité est évidemment beaucoup plus complexe que cette métaphore simpliste, mais dire que ce que nous connaissons du monde extérieur est une sorte de jeu (j'en reviens toujours à mon univers simulé) réglé par la logique (qui est pour moi une propriété je dirais presque spirituelle), n'est pas absurde. La logique fait partie de la conscience.

Car, après tout, que savons nous de l'univers en dehors de la représentation que l'on en a ? Nous ne pouvons découvrir ses mystères et s'émerveiller de ses trésors que par les informations reçues par notre esprit.

Par conséquent, l'hypothèse selon laquelle la « chose » ne pouvant être conçue comme n'existant pas est d'ordre spirituel est bien plus claire, logique et vraie que l'hypothèse matérialiste qui débouche sur un monde à l'existence fortuite et absurde et qui, de plus, aurait tendance à pousser les gens vers un comportement individualiste...

Car enfin si l'univers n'a pas de sens, l'être humain est un accident et sa conscience une aberration. Pourquoi se battre pour être heureux, pour avoir une vie intéressante, pleine de récompenses et de joies ? Quand les vacances seront finies, quand la fête sera terminée, que restera-t-il ? Peut-être le plaisir de laisser à ses enfants un héritage. Mais ce n'est que déplacer le problème. Car si l'existence de l'humanité est absurde, sa civilisation peut disparaître comme ça d'un seul coup (à cause d'une météorite par exemple), sans que personne n'ait eu le temps de s'en émouvoir. Alors tout ce travail aura été inutile. Doit on alors s'investir dans une vie de débauche puisque de toute façon, à la fin, le résultat est le même ?

Car seul le résultat compte. « Pour peu que le bonheur survienne, il est rare qu'on se souvienne des épisodes du chemin. » disait le poète. Or le problème, c'est qu'il n'y a que les étapes, puis plus rien. Quelles qu'aient été ces étapes.

Plus j'y réfléchis, plus l'absurdité du néant me semble évidente. Certes je peux me satisfaire de ma vie actuelle ; de toute façon, j'y suis obligé. Mais je n'arrive pas à comprendre comment faire pour ne pas chercher à lui donner un sens spirituel plus intense. Car tout un chacun cherche à donner un sens à sa vie. Je trouve d'ailleurs qu'il s'agit bien là d'un comportement irrationnel, incongru dans ce monde qui n'a pas de sens. A croire que la vie même est irrationnelle.

En fait, plus j'analyse le monde légué par Darwin, moins je le comprends. Il me reste comme un gros point d'interrogation : ma logique n'arrive pas à intégrer l'athéisme qui, semble t-il, en découle.

J'en arrive à me demander s'il est grave que je sois malheureux. Quelle importance cela peut-il bien avoir ? La vie passe tellement vite que bientôt je me retrouverai agonisant mais sans en savoir plus sur mon identité.

Peut-être aurai-je l'impression d'avoir réussi ma vie. Je trouverai sans doute des motifs de satisfaction, surtout si j'ai eu une vie professionnelle valorisante, une famille aimante... Dans cette hypothèse, je mourrai tranquille, l'esprit calme, sauf si tout ceci n'a pas de sens. Si tout ça est promis à un destin tragique (destruction totale par exemple), je ne pourrai pas honnêtement me satisfaire que d'une contingence heureuse.

L'argument ontologique.

Souvent, quand je parle de Dieu, on me répond « Je n'y crois pas parce qu'il y a trop d'injustice dans le monde ». Mais avant d'affirmer de manière péremptoire s'il existe ou pas, il faudrait savoir de quoi on parle, n'est ce pas ?

Pour moi, évoquer Dieu, c'est se poser des questions sur le sens véritable de la vie. Attention, il ne s'agit pas d'en trouver un arbitrairement, trop rapidement. Il s'agit de voir la vie et l'humanité dans son ensemble, et de se demander : pourquoi existons nous ? Qui sommes nous ?

Certains répondront « nous existons parce que les femelles préhistoriques préféraient les mâles intelligents : ils rapportaient plus de viande que les autres. Alors avec le temps, par sélection naturelle, l'australopithèque a évolué vers l'homme moderne ». Sans doute que c'est vrai, mais ce n'est pas le sujet. Cette affirmation répond partiellement à la question « comment sommes nous apparus ? » mais pas à la question « pourquoi ».

Je crois que pour appréhender correctement le problème, il faut, à l'instar de Descartes, considérer l'argument ontologique : « je pense, donc je suis ». Car, n'oublions pas que la première chose dont on soit sûr, c'est que nous pensons, que nous avons une conscience (certes pour certains très endormi, mais une conscience quand même). Et cette conscience est indispensable. Elle est inévitable. Même un athée scientifique est obligé de l'utiliser pour construire son argumentation. Sa doctrine est entièrement incluse dans ce qu'on pourrait appeler la Pensée, avec un grand p. Celle-ci est première, incontournable. Son existence a plus de réalité que celle du soleil ou de la pluie. Car ce qui a le plus de réalité pour nous, ce n'est pas le monde en lui-même mais la représentation que l'on en a...

Esprit ou matière ?

Dieu, un être infini et parfait auquel on ne peut attacher aucun « accident ». Attention, j'entends par accident, toute aliénation d'une idée parfaite.

Ainsi vous pourrez demander à n'importe quel scientifique, pour eux l'infini n'existe pas : il n'a aucune réalité matérielle. Mais pourtant l'infini existe, au moins dans notre tête. Et c'est lui qui, continuellement, nous aide à penser, car il nous donne la référence, que l'on aliène systématiquement.

Nous ne sommes que des êtres spirituels attachés à un monde certes très matériel, mais qui n'existe pas. C'est quand notre conscience tente de s'approcher de Dieu qu'elle existe « plus ». Comme dirait Hegel : « La pensée n'ayant rien hors d'elle a ce rien hors d'elle ; ne laissant rien hors d'elle, elle ne laisse être que ce rien. »

Généralement, c'est le contraire qui est admis. La matière est éternelle alors que nous autres, pauvres êtres humains, sommes éphémères. Mais il s'agit peut-être d'un artifice de la logique, une erreur par manque d'analyse. Peut-être que seul l'esprit est éternel et qu'il n'y a rien en dehors de lui.

Démonstration scientifique ?

De nos jours, pour paraître vraiment rationnel et moderne, il faut revendiquer l'athéisme. Il faut être sûr que l'espèce humaine est l'aboutissement heureux d'une évolution fortuite et rire doucement des pauvres naïfs qui croient encore en Dieu et qui sont, c'est évident, des personnes superstitieuses et trop fragiles qui ne supporteraient pas que le monde et leur vie n'aient pas de sens, que la mort soit une fin définitive ou que tout simplement ils ne puissent plus revoir un proche ayant été envoyé trop rapidement *ad patres*. De plus, pour beaucoup de gens, il est inimaginable qu'un dieu puisse obliger ses créatures à vivre dans un monde aussi injuste et cruel.

Selon les athées, la matière est origine non seulement de tout ce qui existe mais aussi de tout ce qui vit. C'est l'hypothèse de base, irréfutable. A l'instar de Démocrite, ils pensent que "tout ce qui existe dans l'univers est le fruit du hasard et de la nécessité."

L'univers est apparu au moment du big-bang. Au début il était infiniment petit : ce n'était presque rien, peut-être juste une information. Puis il s'est mis à grandir très vite (période dite de l'inflation). Par la suite son expansion s'est ralentie, les galaxies et les étoiles sont apparues. Les étoiles les plus massives se sont rapidement effondrées sur elles-mêmes en formant des éléments plus lourds que l'hydrogène et l'hélium primordiales (à savoir carbone, oxygène, fer, or...). Plusieurs milliards d'années après le big-bang, quelque part dans la Voie Lactée, un nuage de poussière interstellaire enrichi par le travail des étoiles précédentes a donné naissance à notre système solaire. Par un heureux hasard, une planète tellurique (la Terre) s'est trouvée à une distance idéale de son soleil. Sur son sol a pu alors apparaître la vie. Cette vie a évolué lentement, pendant des centaines de millions d'années, jusqu'à l'homme (en passant par l'australopithèque, l'homo habilis, l'homo erectus...).

Voilà, tout s'explique clairement (même si, ici, je n'ai pas exposé dans le détail toutes les étapes²). Certes, certains doutes peuvent de temps à autre surgir : par exemple, la très grande sophistication du corps humain pose question. Surtout son cerveau. Il pourrait paraître idiot de penser qu'il n'a pas été créé, qu'une intelligence extérieure n'est pas à l'origine de cette machine formidablement bien conçue.

² Voir chapitres précédents.

Mais en fait, il me faut bien comprendre qu'il est l'aboutissement de centaines de millions d'années de sélection naturelle. L'évolution pourrait être comparé à un gigantesque algorithme génétique : sélection, reproduction, apparition de nouvelles « fonctionnalités » par mutation etc. Ces sortes de programmes informatiques fonctionnent très bien et pourraient presque convaincre n'importe quel créationniste de l'erreur dans lequel il se trouve enlisé.

C'est donc ainsi que la nature, par tâtonnements successifs, a réussi à « mettre au point » le cerveau humain, si développé qu'il est capable de se penser lui-même. Si puissant qu'il essaie de comprendre son propre fonctionnement. Si « intelligent » qu'il crée la conscience de soi, étrange processus chimique et électrique qui me fait me penser moi-même.

Sur Terre, il y a en ce moment plus de 6 milliards de têtes qui produisent de la conscience, de la réflexion, du rêve, des émotions. Certains sont en train de dormir, d'autres pensent intensément ou prennent simplement du bon temps... Mais tous sont comme moi des êtres sensibles dotés a priori des mêmes facultés. Tous ont dans la boîte crânienne une sorte de machine formidablement efficace : le cerveau.

Mes nouveaux amis les scientifiques n'ont pas encore totalement résolu le mystère de son fonctionnement mais ils ont une certitude : cet « organe » fonctionne de la même façon chez tout le monde, grâce aux mêmes réactions physiologiques. Le cerveau est une sorte d'ordinateur très performant au sens où ce sont, comme pour les machines, des mouvements de matière et d'énergie qui lui permettent de « penser ». Beaucoup sont d'ailleurs convaincus qu'il sera bientôt possible de fabriquer des logiciels informatiques doués de conscience : leur puissance de calcul sera telle qu'ils pourront déduire autant de choses (et même beaucoup plus) que nous. Ils seront très malins. Ils pourront dire qu'ils existent, comment, pourquoi...

Mais en auront-ils vraiment conscience ? Si oui, cela signifie que j'aurai très bien pu être dans « la peau » d'un robot, d'une machine. C'est tout de même surprenant. Pourquoi suis-je dans la peau d'un être humain ? Je peux très bien m'imaginer être quelque chose ou quelqu'un d'autre. Pourquoi ma conscience n'est elle pas « attachée » à une IA infiniment savante ? Je ne comprends pas. Le hasard de ma naissance me paraît bien étrange (d'autant plus étrange, qu'en général, les scientifiques n'aiment pas les coïncidences³).

Car enfin, la matière est une substance inerte qui n'obéit qu'aux lois de la physique (et de la logique, puisque la physique est logique. Il serait totalement non scientifique de penser le contraire) : les mêmes causes produisent les mêmes effets. Ainsi, si nous prenons au hasard 2 ordinateurs naturels, 2 cerveaux (le

³ Plusieurs coïncidences dans l'univers (notamment à propos des valeurs des grandes constantes de la physique) sont encore inexplicables par les scientifiques. Mais selon moi, ces coïncidences sont ridicules à côté de celle concernant le hasard de mon existence.

mien et celui d'un voisin par exemple), les mêmes processus devraient aboutir aux mêmes résultats. C'est d'ailleurs effectivement ce que l'on constate, à une nuance près : pourquoi est-ce que je ne ressens que le fonctionnement de mon cerveau, de l'ordinateur qui est dans MA tête ?

Ce dernier doit avoir une particularité que les autres cerveaux (qui sont faits comme le mien, c'est sûr et universellement admis) n'ont pas. La question paraît saugrenue. Mais, en toute objectivité, si je ne suis sensible qu'aux opérations électrochimiques de mon cerveau, n'est ce pas l'expression d'une différence, d'une originalité ?

En d'autres termes, j'éprouve quelques difficultés à comprendre pourquoi je (en tant que conscience de moi) suis dans cette peau là. Comme tous les êtres humains, je suis capable d'une certaine transcendance. Celle-ci me permet de me considérer avec une certaine objectivité, de me comparer aux autres, de constater que je ne suis qu'un parmi des milliards, de comprendre ma finitude, bref en quelque sorte, de « sortir » de moi. Je suis capable de comprendre que j'aurais très bien pu être quelqu'un d'autre, n'importe qui.

Cette conscience de moi, ce regard que j'essaie de porter sur mes banales particularités se demande : qu'ai-je à voir avec ce corps là ? Je pourrais très bien ressentir les émotions et les douleurs de celui-là ou de celle-là. Pourquoi ne suis-je pas né en Afrique ? Pourquoi ne suis-je pas issu d'une famille plus aisée (ou moins aisée) ?

Pourquoi ? La matière est censée être un simple mécanisme qui ne fait aucune différence entre ses atomes, ses ondes, ses transferts d'énergie : un proton reste un proton qu'il soit ici ou ailleurs, dans ma tête ou dans celle de ce pauvre enfant qui meurt de faim à la télé et dont la souffrance n'est pas moins intense que celle que je pourrai ressentir dans sa situation.

Comment expliquer à quelqu'un qui est dans la peine que sa détresse est purement chimique et qu'à la limite il suffirait de quelques bons inhibiteurs pour qu'il ne ressente plus rien, que l'origine de son malheur n'ait plus d'importance. Quelle valeur aurait la vie dans ces conditions ?

Avec les hypothèses scientifiques (pourtant souvent admises), je ne peux m'empêcher de penser que je débouche sur une contradiction. J'arrive peut-être à expliquer le monde mais je n'arrive pas à expliquer ma propre conscience. Or c'est bien ce que j'ai de plus précieux. Que pourrais-je faire sans elle ? Comment pourrais-je apprécier la beauté d'un paysage, d'une femme ou d'une œuvre d'art ? Comment pourrais-je me réjouir de la formidable magnificence de l'univers (alors que je n'ai jamais quitté le plancher des vaches) sans ma capacité à imaginer l'infini ?

Peut-être devrais je renoncer au point de vue scientifique et purement matérialiste, atomiste. Car il existe une autre façon de voir les choses qui paraît plus rationnel : celle de Descartes. Ce philosophe du 17^{ième} siècle a adopté une méthode de travail pour le moins rigoureuse : douter de toute information parvenant à sa conscience, à commencer par celles fournies par ses sens. Pourquoi ne pas le faire ? Il a en effet tout à fait le droit de se poser la question : puis-je avoir confiance dans les informations soumises à ma bonne foi ?⁴ La critique des données, un point essentiel pour n'importe quel domaine d'étude.

Ainsi fait-il l'hypothèse que le monde actuel est entièrement fictif, manipulé par des démons qui me trompent sur la vraie réalité du monde sensible. Peut-être que les autres ne sont que des pantins qui bougent seulement quand je les regarde. Peut-être que tout ceci n'est qu'un rêve, un théâtre.

Cette hypothèse peut paraître plus proche du délire paranoïaque que de la démarche scientifique, et pourtant... Rien ne peut prouver le contraire. Qui oserait prétendre qu'il est sûr de ne pas être la marionnette d'un grand jeu du genre Matrix ?

Pour vous montrer que le raisonnement emprunté à Descartes n'est pas idiot, voici un article intéressant pêché sur Internet (site futura-sciences.com news 5132 du 28/12/2004) :

« De deux choses l'une, nous explique le philosophe Nick Bostrom : soit l'humanité est très proche de son extinction, soit vous et moi sommes ("presque certainement") les produits d'une simulation informatique, des personnages de Matrix en quelque sorte, et par définition incapables de savoir si c'est ou non le cas.

Le raisonnement est simple : **l'humanité que nous connaissons (si elle ne disparaît pas) parviendra dans relativement peu de temps à produire des ordinateurs et des logiciels capables de simuler l'intelligence et la conscience humaines.** Une fois disponibles :

1/ il est plus que probable que quelqu'un décidera de s'en servir.

2/ dans la mesure où ces moyens deviendront de plus en plus faciles à dupliquer, il y aura très vite beaucoup plus d'êtres simulés que d'êtres réels.

Ergo, **la probabilité que nous soyons des simulations est très élevée.**

Cet argument est représentatif d'un ensemble de *"théories de la simulation"*, portées - sérieusement ou à titre de jeu intellectuel - par quelques dizaines de physiciens (qui étudient notamment l'hypothèse de l'existence de plusieurs "univers parallèles" régis par des lois légèrement différentes), de mathématiciens, de philosophes. »

⁴ Lire [Le discours de la méthode](#) par René Descartes.

Le raisonnement est à la fois simple et pertinent : nous n'avons pas les moyens de savoir si oui ou non nous faisons partie d'une simulation. On sait déjà que l'information apportée par nos sens peut être reproduit par ordinateur. A quand les mondes entièrement virtuels dans lesquels nous serions plongés 16 heures sur 24 (en attendant 24/24) ?

Finalement, quelques scientifiques ont réussi à monter sur la première marche du raisonnement cartésien. Peut-être arriveront-ils à monter sur la deuxième ? (mais celle-ci est plus haute, son escalade plus ardue).

Ces gens là arrivent sans difficulté à imaginer que la réalité dans laquelle nous baignons soit en fait virtuelle. Quelqu'un nous manipulerait. Qui ?

Une civilisation plus avancée technologiquement sans doute (la probabilité que les civilisations infiniment plus avancées que la nôtre existent est très forte⁵ ; et il est quasiment certain que leurs systèmes informatiques sont bien plus performants que les nôtres).

Remarquons que nous ne sortons pas de l'hypothèse scientifique puisque la question de la conscience de soi n'est absolument pas abordée. Il est même dit (avec une assurance à la limite de l'arrogance) que les ordinateurs parviendront dans « relativement peu de temps » à simuler la conscience humaine.

Mais que nous apprend la philosophie cartésienne ? Qu'il faut se méfier des certitudes. Dans sa tentative de doute absolu, universel, Descartes nous montre qu'il est possible (et conseillé) d'avoir un jugement très critique à propos des affirmations qu'on nous présente trop souvent comme des vérités inaliénables.

Mais il nous montre également qu'il est impossible de douter de ... son doute : pour douter, j'ai besoin de pouvoir penser. Cette conclusion rejoint l'interrogation que j'avais plus ou moins introduite précédemment. Il faut sérieusement douter de l'affirmation selon laquelle notre conscience proviendrait uniquement d'obscurs mouvements de matière. Ce doute est possible (plusieurs alternatives sont imaginables), et même légitime. Par contre, douter du fait que l'on doute est impossible (cette assertion est presque une Lapalissade).

Toutes les doctrines, les croyances qui sont élaborées sur Terre le sont par des esprits humains, des consciences qui oublient qu'ils ont justement une conscience. Doutons de tout. Je pourrai toujours douter de n'importe quel résultat physique, de n'importe quel hypothèse scientifique, de n'importe quelle sincérité, mais jamais je ne pourrai douter du fait que... je doute.

"Le doute n'est pas au-dessous du savoir, mais au-dessus." écrivait Alain.

On peut même aller un petit peu plus loin et dire que c'est plus exactement la pensée que l'on devrait considérer comme inaliénable. Le doute en pleine

⁵ Voir encore une fois les chapitres précédents.

action, c'est de la conscience de soi, de la pensée. Douter de l'existence du monde sensible ou se demander « pourquoi je suis moi ? », c'est prendre conscience que l'on est avant tout une conscience. Cette conscience, que l'on appelle aussi l'esprit, ne peut pas être un produit de la matière, un produit d'une simulation informatique ou d'une quelconque autre stimulation électrique. Elle est « cause de soi », comme dirait les philosophes.

J'aimerais réussir à démontrer de manière scientifique (un peu comme on démontre que le soleil doit son énergie à la fusion régulière d'atomes d'hydrogène) que l'esprit n'est pas un principe second, un principe « produit » mais LE principe premier c'est-à-dire ce dont il appartient à la nature d'exister.

Il ne serait pas possible de le considérer comme n'existant pas.

Quelle est l'origine de cette capacité de transcendance, de regard sur soi ? D'où vient l'esprit ? Je suis très largement insuffisant pour prétendre être ma propre cause. Il est déjà très évident que le monde extérieur a une cause totalement étrangère à ma conscience. Que nous vivions à l'intérieur d'une simulation informatique ou pas, notre existence pose question et nous devons chercher la réponse.

Être né quelque part.

La chanson dit « on choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille. On choisit pas non plus les trottoirs de Paris, de Manille ou d'Alger pour apprendre à marcher ».

Mais qu'est ce que ce « on », à part une conscience transcendante de soi.

On peut être n'importe qui. Le matérialiste dira pourtant que la conscience est déterminée par les gènes, l'histoire, l'expérience du cerveau. Mais alors que faire du texte de Le forestier ?

Que faire de ce « on » qui est la sensibilité humaine, voire même sa détresse à ne pas savoir ce qu'il fait sur la Terre ?

La transcendance est essentielle et ne s'explique pas par le déterminisme matérialiste.

Fred, pour Spinoza, « la connaissance de l'effet dépend de la connaissance de la cause et l'enveloppe ». Peut-on réfuter cette presque évidence ?

Science-fiction.

Nous sommes en 2062. En ce matin de printemps, Marc V., informaticien de renommée internationale, est content, très content. Son projet a enfin abouti. Il a réussi à concevoir un ordinateur aussi puissant que le cerveau humain. Grâce à des outils particulièrement performants, il a également pu créer un environnement virtuel tout à fait extraordinaire pour ses « créatures » : des champs, des forêts, des villes et même des continents, des planètes, des galaxies. Ses « robots » n'ont pas de corps : ils se baladent dans un monde virtuel. Ils n'en ont pas moins une localisation physique bien réelle.

Mais Marc est atteint d'une maladie incurable. De plus, il préfère vivre dans le monde virtuel qu'il a fabriqué et lui-même peuplé de « personnes » (c'est ainsi qu'il nomme les « consciences » qu'il a fait naître) aux caractères tout à fait charmants. Ce sera pour lui le début d'une vie parfaite qui n'aura en théorie pas de fin. Mais comment faire ?

Heureusement il compte parmi ses amis nombre d'éminents biologistes qui ont parfaitement compris le fonctionnement du cerveau (c'est d'ailleurs en grande partie grâce à leurs travaux qu'il a pu reproduire informatiquement la conscience). Ces derniers lui indiquent comment transférer sa mémoire de son cerveau à un disque dur, comment relier son cerveau non plus à ses yeux, ses oreilles, son nez, ses jambes, ses bras mais à celui du corps virtuel de l'ordinateur qui est censé l'abriter, abriter sa conscience. Il ne pourra voir, entendre, sentir que dans le monde virtuel.

Avec, malgré tout, une petite appréhension, Marc s'exécute. Bientôt son corps n'est plus qu'un légume (il l'était déjà avant) relié à une machine. L'établissement d'outils supplémentaires lui permet de discuter avec les gens du monde réel, même s'il peut retourner aussi souvent qu'il le veut dans le monde virtuel.

Un problème se pose cependant. Son corps, son cerveau ne lui servent plus à rien. Il veut sans débarrasser. Il porte une absolue confiance envers le système informatique qu'il a mis en place (protégé par un blocos à l'abri des pannes de courant) alors qu'il se méfie énormément de la viabilité de son enveloppe charnelle.

De toute façon, maintenant, il ne ressent plus son vrai corps. Le problème est qu'il a toujours besoin de son cerveau. Son « moi », sa conscience, y sont toujours localisés. La mémoire se trouve dans l'ordinateur, mais l'esprit conscient qui décide de sélectionner telle ou telle information est toujours produit par cet amas organique qu'il hait tant et qui, en grande partie, ne lui sert plus à rien.

Il ne peut pas lancer une procédure « conscience de soi » dans l'ordinateur. Cela formerait un « autre », pas lui. Cependant, ses amis biologistes arrivent, avec

son aide, à désactiver petit à petit de plus en plus de neurones organiques pour les remplacer par des circuits informatiques, des logiciels.

Au bout d'un mois, il ne reste dans la tête du vrai corps de Marc V. que 2 ou 3 petits neurones, maintenus en état de fonctionnement artificiellement. Tout le reste a été jeté. L'homme (qui est désormais plutôt une machine) veut s'en débarrasser. Ses amis, après quelques réticences, finissent par accepter.

Quelques temps plus tard, sous un soleil étouffant, quelques personnes en ordre dispersé suivent un corbillard. Ils ne sont pas nombreux à assister à l'enterrement du grand scientifique qui, bien que très intelligent, n'avait que peu d'amis, et pas de famille.

Marc V. a été déclaré mort peu après sa décision d'intégrer son monde virtuel. Il existe bien un programme du nom de « Marc V. » qui peut communiquer avec les êtres humains. Mais tous ceux qui l'ont « rencontré » sont d'avis que cette chose n'a pas conscience de soi. Ce n'est qu'une sorte de simulation, qui n'a pas la moindre idée de ce qu'est exister et qui surtout ne ressemble pas du tout à ce qu'était le Marc V d'avant.

Ses collègues diront par la suite qu'ils ont perdu leur copain le jour où ils ont détruit les 2 neurones qui lui restaient. Etrange. Comment quelque chose d'aussi essentiel a-t-il pu être localisé sur une structure aussi rudimentaire, qui, en soi, n'est rien ?

Dieu.

Mais qu'est ce que la conscience ? La conscience nous permet de savoir que l'on existe, que l'on est là et pas ailleurs. La conscience permet de se rendre compte. Comment peut-on être sûr que l'on existe ? Que signifie exister ?

Le fait d'exister, d'avoir conscience de moi, n'a apparemment aucun lien avec l'existence d'un corps et d'un cerveau puisqu'il en existe des tas dont je ne ferai jamais l'expérience. Comment expliquer cela ?

Ma théorie peut se résumer de la façon suivante : un système ne possédant aucun élément ayant conscience de lui-même ne peut pas donner naissance à la conscience. Autrement dit la conscience ne peut être créée que par une autre conscience.

Je définis Dieu de la façon suivante : une conscience absolument infinie et éternelle, cause d'elle-même, limitée par sa seule nature. Si Dieu n'existe pas, je suis obligé de croire que ma conscience, ma sensation d'exister est issue d'une conscience qui n'est même pas capable d'expliquer sa propre existence, ce qui est absurde.

Tout le problème de ma théorie réside donc dans l'affirmation suivante : un système ne possédant aucun élément ayant conscience de lui-même ne peut pas donner naissance à la conscience.

Pour prouver que c'est vrai, il faut procéder de la façon suivante : supposer qu'il existe un système ne possédant aucun élément ayant conscience de lui-même mais qui pourtant est capable de faire émerger la conscience et tenter de trouver une contradiction, une absurdité, découlant de cette supposition.

Mais comment se comporte un élément n'ayant pas conscience de lui-même ? Soit de façon aléatoire, soit en fonction de lois rationnelles, physiques et/ou mathématiques. On peut d'ores et déjà exclure les éléments qui se comportent de façon aléatoire : comment pourrait-il donner naissance à un système intelligent ?
A SUIVRE...

Pourquoi suis-je moi ?

Ma question est-elle légitime ? Je ne sais pas, mais je vais essayer de la préciser ici.

Je ne constate que peu de différences entre les être humains. Nous sommes tous assez semblables. Lorsqu'on regarde cette immense foule (désormais plus de 6 milliards de personnes), et son comportement relativement homogène, on ne peut que se dire que, finalement, nous sommes tous assez communs. Personne ne se distingue vraiment, et surtout pas moi (je n'ai en effet aucun talent particulier).

L'humanité est comparable à une fourmilière dont les soldats (très performants, je ne dis pas le contraire) se comptent par milliers de millions.

Jusqu'ici tout va bien. Mais quand je me pose la question « aurais-je pu être quelqu'un d'autre », rien ne va plus.

Car, la réponse est oui. En effet, on peut me définir de deux façons :

D'une part en tant que français né dans les années 70, ayant vécu à tel endroit, se nommant untel etc.... ce sont mes caractéristiques objectives qui n'existent que pour que l'on puisse me reconnaître, me distinguer des autres.

D'autre part, je peux me définir en tant que conscience de soi, qui sait qu'elle existe. C'est la partie la plus importante de ma personnalité, je pense. Car peu importe que je sois né ici ou ailleurs, je sais que j'existe. Ce sentiment d'exister ne dépend pas de l'endroit ni de la date de ma naissance.

Par conséquent, j'aurais pu être quelqu'un d'autre. Ce « je » aurait pu se trouver dans la peau d'une autre personne, en France ou dans un autre pays. J'aurais même pu ne pas exister. Car je ne connaîtrai jamais la vie personnelle de milliards de personnes. En d'autres termes, le fait d'exister n'a apparemment aucun lien avec l'existence d'un corps et d'un cerveau puisqu'il en existe des tas dont je ne ferai jamais l'expérience.

Conclusion ? L'existence, la conscience est pour moi un miracle, un don de Dieu... ou parfois, dans les moments difficiles, une malédiction mais en tout cas, ne s'explique pas rationnellement.

Que faire avec ce cadeau dont j'ai parfois envie de me débarrasser ? Je ne sais même pas à quoi je sers. Si je suis heureux ou malheureux, à quoi cela sert-il ? Je pourrais très bien considérer que ma vie n'a pas d'importance. Pourquoi en aurait-elle une ?

Dieu existe, et alors ?

Si la conscience de soi ne s'explique pas rationnellement, alors la société doit changer.

En effet, de nos jours, il semble que le bonheur soit synonyme d'argent, de gloire, de réussite. C'est un bien individuel que l'on acquiert aux dépens des autres. C'est quelque chose que l'on compte. Être heureux pour beaucoup de gens c'est par exemple gagner au loto (donc ne pas avoir de soucis d'argent), avoir une activité intéressante et valorisante (tant qu'à faire), avoir des proches aimants et aimables etc.... bref c'est satisfaire ses désirs égoïstes.

Il s'agit d'une vision à court terme. Car les gens ne semblent pas se rendre compte que ce type de « bonheur » se brûle très vite et qu'une fois passé, on se retrouve soit lassé, soit aussi perdu qu'avant. Être heureux un an ou 10 ans, est-ce que cela a une quelconque importance ?

Pourquoi se battre pour être heureux, pour avoir une vie intéressante, pleine de récompenses et de joies ? Quand les vacances seront finies, quand la fête sera terminée, que restera-t-il ? Peut-être le plaisir de laisser à ses enfants un héritage. Mais ce n'est que déplacer le problème. Car si l'existence de l'humanité est absurde, sa civilisation peut disparaître comme ça d'un seul coup (à cause d'une météorite par exemple), sans que personne n'ait eu le temps de s'en émouvoir. Alors tout ce travail aura été inutile. Doit on alors s'investir dans une vie de débauche puisque de toute façon, à la fin, le résultat est le même ?

Car seul le résultat compte. « Pour peu que le bonheur survienne, il est rare qu'on se souvienne des épisodes du chemin. » disait le poète. Or le problème, c'est qu'il n'y a que les étapes, puis plus rien. Quelles qu'aient été ces étapes.

Ce qui intéresse chacun de nous, c'est l'avenir (comment apprendre des erreurs du passé pour se construire un meilleur avenir ?). Si l'avenir est voué au néant, nous n'avons plus qu'à nous contenter de moments de bonheur. Un moment de quelle durée ? Peu importe dira le sage, puisqu'à la fin le résultat est le même : la mort.

C'est pourquoi il me paraît important de démontrer que la conscience qui nous permet de profiter de tout ce qui nous fait du bien est un don de Dieu et que, par conséquent, on ne peut l'utiliser comme si elle nous appartenait entièrement. S'il nous a prêté cette extraordinaire faculté pour un temps, ce n'est pas pour qu'on la brûle de façon égoïste absurde et limitée, mais pour autre chose.

Plus j'y réfléchis, plus l'absurdité du néant me semble évidente. Certes je peux me satisfaire de ma vie actuelle ; de toute façon, j'y suis obligé. Mais je n'arrive pas à comprendre comment faire pour ne pas chercher à lui donner un sens spirituel plus intense. Car tout un chacun cherche à donner un sens à sa vie. Je trouve d'ailleurs qu'il s'agit bien là d'un comportement irrationnel, incongru dans ce monde qui n'a pas de sens. A croire que la vie même est irrationnelle. En fait, plus j'analyse le monde légué par Darwin, moins je le comprends. Il me reste comme un gros point d'interrogation : ma logique n'arrive pas à intégrer l'athéisme qui, semble t-il, en découle.

J'en arrive à me demander s'il est grave que je sois malheureux. Quelle importance cela peut-il bien avoir ? La vie passe tellement vite que bientôt je me retrouverai agonisant mais sans en savoir plus sur mon identité.

Peut-être aurai-je l'impression d'avoir réussi ma vie. Je trouverai sans doute des motifs de satisfaction, surtout si j'ai eu une vie professionnelle valorisante, une famille aimante... Dans cette hypothèse, je mourrai tranquille, l'esprit calme, sauf si tout ceci n'a pas de sens. Si tout ça est promis à un destin tragique (destruction totale par exemple), je ne pourrai pas honnêtement ne me satisfaire que d'une contingence heureuse.

Des questions pas du tout stupides.

Pourquoi l'espace dans lequel nous vivons a-t-il 3 dimensions ? Il pourrait en avoir une, deux, quatre. Le problème c'est que dans un espace qui a un autre nombre de dimensions, la vie est impossible. L'univers a-t-il décidé d'avoir 3 dimensions pour que nous autres, être humains, puissions accéder à la vie puis à la connaissance ? L'intensité de la force électromagnétique et celle de l'interaction faible ont exactement la valeur nécessaire à l'éclosion de la vie. Pourquoi ? (ou comment ?) Soit l'apparition de la vie était prévue de longue date (?) soit il existe un très grand nombre d'univers parallèles aux caractéristiques différentes (hypothèse multivers) et nous nous trouvons forcément dans celui où la vie est possible. Mais cette deuxième alternative ne fait que déplacer la question. Pourquoi existerait-il un très grand nombre d'univers parallèles ?

Comment la vie est-elle apparue ? On peut certes facilement expliquer l'apparition des éléments nécessaires à la vie (soupe primitive), mais qu'est ce qui a déclenché la vie de la première cellule ? Pourquoi aucun scientifique n'a-t-il réussi à refaire en laboratoire cette expérience, qui doit sans doute être très simple à reproduire ?

Les athées prêtent à la nature un pouvoir et un talent que l'homme le plus savant ne pourra jamais avoir. En fait ils ne sont pas athées, mais animistes.

Et surtout, comment la conscience peut-elle être produite par un instrument que l'athéisme est obligé de considérer comme étant simplement mécanique ? Après maintes discussions sur ce blog, j'en suis arrivé à la conclusion que c'était impossible. Les réponses qu'ont m'a fourni sont vagues et très peu convaincantes : « mais le cerveau est très compliqué », « l'existence de la conscience est due au principe d'incertitude d'Heisenberg (!!?) », « tes questions sont stupides et n'ont aucun sens », « parce que », « il y a un moment où il faut s'arrêter de se poser des questions », « sans cerveau, pas de conscience, donc la conscience est produite par le cerveau » (sans roue avant, pas de promenade à vélo, donc les promenades à vélo sont le fait de la roue avant) etc....

Jérémie 2 :27 « ils disent au bois « tu es mon père » et à la pierre « tu m'as engendré » ».

Discussions.

Pourquoi l'espace dans lequel nous vivons a-t-il 3 dimensions ? Il pourrait en avoir une, deux, quatre. Le problème c'est que dans un espace qui a un autre nombre de dimensions, la vie est impossible. L'univers a-t-il décidé d'avoir 3 dimensions pour que nous autres, être humains, puissions accéder à la vie puis à la connaissance ?

>> Heu, je ne voudrais pas casser ton joli discours, mais à preuve du contraire, nous vivons dans un univers à 4 dimensions (les 3 dimensions de l'espace plus la dimension du temps). Et pour quelqu'un qui s'informe un peu sur la physique, les scientifiques en sont en réalité à 11 dimensions (au moins).

L'intensité de la force électromagnétique et celle de l'interaction faible ont exactement la valeur nécessaire à l'éclosion de la vie. Pourquoi ? (ou comment ?) Soit l'apparition de la vie était prévue de longue date (?) soit il existe un très grand nombre d'univers parallèles aux caractéristiques différentes (hypothèse multivers) et nous nous trouvons forcément dans celui où la vie est possible. Mais cette deuxième alternative ne fait que déplacer la question. Pourquoi existerait-il un très grand nombre d'univers parallèles ?

>> Il aurait été plus honnête de préciser "à l'éclosion de la vie telle que nous la connaissons". Du reste, tu ometts une autre alternative, tout aussi valable : cet univers est le seul et l'apparition de la vie s'explique par l'immensité dudit univers, impliquant que parmi les milliards de galaxies qui le peuplent, il y a au moins une qui présente une configuration favorisant l'émergence de la vie, la nôtre, en l'occurrence.

Comment la vie est-elle apparue ? On peut certes facilement expliquer l'apparition des éléments nécessaires à la vie (soupe primitive), mais qu'est ce qui a déclenché la vie de la première cellule ? Pourquoi aucun scientifique n'a-t-il réussi à refaire en laboratoire cette expérience, qui doit sans doute être très simple à reproduire ? Les athées prêtent à la nature un pouvoir et un talent que l'homme le plus savant ne pourra jamais avoir. En fait ils ne sont pas athées, mais animistes.

>> Là encore, tu souffres de lacunes évidentes. Les scientifiques sont parvenus à reproduire la fameuse "soupe primitive" en laboratoire, contrairement à ce que tu affirmes. Et il y a de toute manière d'autres hypothèses à explorer comme celle de la panspermie, soit la "fécondation" de notre planète par des météorites, qui tombent de fait en très grand nombre sur notre planète et ce, tous les jours. Tu vas bien vite en besogne pour condamner des explications que de toute évidence tu ne maîtrises pas.

Et surtout, comment la conscience peut-elle être produite par un instrument que l'athéisme est obligé de considérer comme étant simplement mécanique ? Après maintes discussions sur ce blog, j'en suis arrivé à la conclusion que c'était impossible. Les réponses qu'ont m'a fourni sont vagues et très peu convaincantes : « mais le cerveau est très compliqué », « l'existence de la conscience est due au principe d'incertitude d'Heisenberg (!!) », « tes questions sont stupides et n'ont aucun sens », « parce que », « il y a un moment où il faut s'arrêter de se poser des questions », « sans cerveau, pas de conscience, donc la conscience est produite par le cerveau » (sans roue avant, pas de promenade à vélo, donc les promenades à vélo sont le fait de la roue avant) etc....

>> Je trouve extraordinaire ta manière de réduire les réponses que nous avons tous pu te faire à la question centrale de ton blog, ça frise la mauvaise foi. As-tu lu les auteurs auxquels je t'ai renvoyé de nombreuses fois ? Possèdes-tu une connaissance minimale des processus cérébraux qui autorisent l'exercice de tes facultés cognitives ? Avant de crier au "miracle" de la conscience et à l'imposture de tes détracteurs, tu ferais bien de faire preuve d'un peu plus d'humilité et de respect d'autrui. A moins bien sûr que tu ne désires pas tant apprendre quoi que ce soit de l'autrui en question, mais simplement l'entraîner dans un jeu psychologique pervers, où tu jouerais le rôle du croisé chargé de convertir ou d'éliminer les infidèles.

Je pense qu'en attendant un changement d'attitude notable de ta part, je vais m'abstenir de commenter tes articles. Libre à toi d'en conclure que tu as gagné ton "pari". Chacun jugera en conscience.

Cordialement.

La théorie des cordes (laquelle affirme que les 3 dimensions spatiales dans lesquelles nous baignons font partie d'une variété à 11 dimensions dont certaines seraient repliées sur elles-mêmes) n'est pour l'instant qu'une théorie. Il se trouve que l'univers dans lequel nous sommes comporte 3 dimensions spatiales observables et une temporelle. Or s'il en avait comporté 2 ou 4, la vie n'aurait pas été possible (atomes instables, en tout cas d'après ce que j'ai lu). En fait la question est plutôt la suivante : comment l'univers a-t-il eu la structure adaptée à l'apparition de la vie alors qu'il n'était pas censé savoir que celle-ci apparaîtrait ?

Tu as écrit : « cet univers est le seul et l'apparition de la vie s'explique par l'immensité dudit univers, impliquant que parmi les milliards de galaxies qui le peuplent, il y a au moins une qui présente une configuration favorisant l'émergence de la vie, la nôtre, en l'occurrence. »

Mais les scientifiques ont montré que les constantes fondamentales de la physique étaient les mêmes partout dans l'univers et que celui-ci était en fait assez homogène (cela les a d'ailleurs étonné ; d'où l'hypothèse de l'inflation juste après le big bang).

Donc l'interaction faible et la force électromagnétique (il y a 4 forces fondamentales : interaction faible, interaction forte, gravité et force électromagnétique) ont les mêmes valeurs dans tout l'univers. De plus ces valeurs sont finement ajustées puisqu'il suffirait d'une petite modification pour que l'atome d'hydrogène soit instable ou pour que l'existence des étoiles soit impossible.

Les scientifiques ont réussi à faire apparaître les acides aminés, mais la vie ? L'hypothétique fécondation par des météorites venant d'ailleurs ne fait que repousser le problème.

Il est vrai que j'ai exagéré et que j'ai fait preuve d'un certain manque de respect dans cet article. Mais bon, ça fait du bien parfois de se lâcher un peu. Quant à l'humilité, il est fort possible que j'en manque également.

Cordialement.

L'hypothèse Matrix.

Pour vous montrer que le raisonnement emprunté à Descartes n'est pas idiot, voici un article intéressant pêché sur Internet (site futura-sciences.com news 5132 du 28/12/2004) :

« De deux choses l'une, nous explique le philosophe Nick Bostrom : soit l'humanité est très proche de son extinction, soit vous et moi sommes ("presque certainement") les produits d'une simulation informatique, des personnages de Matrix en quelque sorte, et par définition incapables de savoir si c'est ou non le cas.

Le raisonnement est simple : l'humanité que nous connaissons (si elle ne disparaît pas) parviendra dans relativement peu de temps à produire des ordinateurs et des logiciels capables de simuler l'intelligence et la conscience humaines. Une fois disponibles :

1/ il est plus que probable que quelqu'un décidera de s'en servir.

2/ dans la mesure où ces moyens deviendront de plus en plus faciles à dupliquer, il y aura très vite beaucoup plus d'êtres simulés que d'êtres réels.

Ergo, la probabilité que nous soyons des simulations est très élevée.

Cet argument est représentatif d'un ensemble de "*théories de la simulation*", portées - sérieusement ou à titre de jeu intellectuel - par quelques dizaines de physiciens (qui étudient notamment l'hypothèse de l'existence de plusieurs "univers parallèles" régis par des lois légèrement différentes), de mathématiciens, de philosophes. »

Je ressors mon exemple.

Parce que je pense que cet exemple montre bien la nature de mon interrogation.

Supposons que la conscience soit le produit d'un système biologique. C'est-à-dire que l'existence d'un cerveau en fonctionnement soit nécessaire et suffisante pour expliquer l'émergence de la conscience de soi. Supposons également que l'informatique (ou la cybernétique) soit un jour assez évoluée pour reproduire le fonctionnement de n'importe quel système biologique.

Il sera donc possible de fabriquer des ordinateurs conscients. Qui plus est, les concepteurs pourront certainement copier facilement les processus (les exécutable), les mémoires (les souvenirs humains correspondent à des sons, des images, des odeurs... tout ceci est parfaitement stockable sur un disque dur), les connexions autant de fois qu'ils le voudront.

Ils pourront également arrêter et redémarrer un « système conscient » aussi souvent qu'ils le souhaiteront. Pour ce dernier, cela ne correspondra qu'à une phase de repos très profond (sans rêves) dont il ne se sera d'ailleurs même pas aperçu.

Supposons enfin que je sois une de ces « machines » (A1 par exemple).

De temps en temps, celui qui est chargé de l'entretien de mon environnement informatique virtuel (que j'appellerai Bob par souci de commodité) me change de place. Il copie tous mes processus (qu'il faut lancer pour me mettre en route), ma mémoire, mes souvenirs, mes connexions, mon corps virtuel puis me redémarre. Il efface les anciens fichiers ou exécutables. De mon point de vue, il ne s'est rien passé.

En effet, puisque la configuration d'un système, l'enchaînement d'actions déterminées, l'existence d'une mémoire particulière sont supposées être nécessaires et suffisants pour que j'ai conscience de moi, peu importe qu'il s'agisse de copies ou d'originaux. En informatique un exécutable et sa copie font la même chose. Une image, un fichier mp3 ne se distinguent pas de leurs doubles.

Un jour, au lieu de faire une seule copie, Bob en fait quatre et redémarre les quatre (son directeur a trouvé un nouveau financement, qui lui a permis de développer son parc informatique). De son point de vue, il y a désormais quatre « A1 ».

Pour les différencier, il les nomme A11, A12, A13 et A14 (sans leur dire). Il met A11 dans un environnement virtuel ressemblant à l'Arctique, A12 dans un environnement virtuel ressemblant à l'Amazonie, A13 dans un simulant le Sahara et A14 dans un reproduisant le Tibet. Ces 4 environnements virtuels ne sont pas reliés entre eux.

Il « relance » donc A11, A12, A13 et A14. Que se passe-t-il ?

Trois possibilités :

A.

Je me réveille partout. C'est-à-dire que je suis capable de voir en même temps les quatre environnements. C'est impossible puisqu'il n'y a aucun lien entre eux (n'oublions pas que la conscience est supposée ici être d'origine matérielle).

B.

Je suis mort. Impossible puisque, selon ce qui a été dit précédemment, l'exécution de certains processus ou de leurs copies reliés à une certaine mémoire (ou à sa copie) provoque l'existence de ma conscience. Cela reste vrai même si quatre copies ont été faites.

C.

Je me réveille quelque part : en Amazonie, dans l'Arctique, au Sahara ou au Tibet. Je suis donc A11, A12, A13 ou A14. Oui, mais pourquoi l'un et pas l'autre ? On revient à la question « pourquoi ne suis-je pas quelqu'un d'autre ? ».

Si par exemple je suis A11, je constate que quelque chose n'a pas marché. En effet, lorsque Bob interrompait le fonctionnement d'un ensemble d'éléments informatiques puis le redémarrait, je me réveillais toujours.

C'est-à-dire que l'existence de ma conscience, du fait que je sais que j'existe, était la conséquence logique et obligatoire du fonctionnement de cet ensemble ou de sa copie.

Or cette fois-ci, de mon point de vue, cette opération n'a pas fonctionné. En effet A12, par exemple, est une copie de cet ensemble, mais sa mise en route n'implique absolument pas l'émergence de ma conscience puisque, pour mon plus grand malheur, je me retrouve dans un milieu froid et hostile, l'Arctique, alors que j'aurai mille fois préféré me balader au milieu d'une Amazonie virtuelle.

L'alternative C est donc elle aussi absurde puisqu'il existe au moins un point de vue (le mien dans cet exemple) pour lequel elle débouche sur une contradiction flagrante. Si elle avait été plausible, il aurait fallu qu'elle le fût pour tout le monde.

En effet, pour qu'une théorie scientifique soit considérée comme vraie, il faut qu'elle soit vérifiable par tout le monde. Qu'elle soit fausse pour au moins une personne et elle doit être rejetée.

Mes questions :

Je pense que vous ne rejetterez pas mes hypothèses. Il n'y a rien d'extraordinaire à affirmer qu'un souvenir ou sa copie sont équivalents... même chose pour les exécutables. Mais si oui, pourquoi ?

Excusez moi mais je vais un peu schématiser.

J'appelle M, cet ensemble informatique « système conscient » qui, lorsqu'il est mis en route, est supposé me faire prendre conscience de moi-même.

J'appelle E ma conviction d'exister, d'être moi et pas quelqu'un d'autre. E existe.

Visiblement M implique E est faux, par conséquent il faut autre chose. M n'est pas nécessaire et suffisant à E. Il est seulement nécessaire.

Je me demande où vous pouvez trouver une faille dans ce raisonnement, qui me semble pourtant, d'un point de vue mathématique, assez simple.

Je ne comprends pas.

Je vais prendre un petit exemple simple (peut-être pas très pertinent mais bon) pour montrer que ce que je raconte n'est pas du sophisme.

Une petite expérience de laboratoire. Prenons 10 personnes, 10 billes noires identiques et 10 billes blanches identiques. Les 10 personnes sont isolées les unes des autres, elles ne peuvent pas communiquer. Devant elles, une bille noire et une bille blanche.

Pour déterminer laquelle de ces billes est la plus lourde, ces personnes ont une balance.

Pour que la connaissance de la vérité A « la bille noire est plus lourde que la bille blanche » apparaisse pour une de ces 10 personnes, que faut-il concrètement ?

Un corps en bon état de fonctionnement et en vie ? NON. Ça ne suffit pas. Il n'y a qu'un seul corps qui, mis au courant par la balance, produit la connaissance de la vérité A.

Pour chaque personne, la connaissance des vérités, de l'existence des choses, des évènements n'est produite que par son corps.

Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a d'extraordinaire ici.

Cela signifie clairement que pour chaque personne, l'existence d'un corps en vie et en bon état de fonctionnement ne suffit pas pour engendrer cette connaissance.

Je ne comprends pas pourquoi c'est faux ou pourquoi c'est un sophisme. Éclairez-moi.

Enigme version courte.

Citation du Sieur de La Palisse :

Pour chaque personne, la connaissance des vérités, de l'existence des choses, des évènements n'est produite que par un seul corps : le sien.

Cela signifie clairement que, en règle générale (c'est-à-dire pour tout le monde), l'existence d'un corps en vie et en bon état de fonctionnement ne suffit pas pour engendrer cette connaissance. Si un corps en vie ne suffit pas, il faut autre chose (logique élémentaire). Autre chose, mais QUOI ?

Commentaires de l'éditeur (on peut rêver).